



HAL
open science

Carducci et le risorgimento nazionale delle lettere

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Carducci et le risorgimento nazionale delle lettere. *Laboratoire italien. Politique et société*, 2013, Risorgimento delle Lettere: l'invention d'un paradigme, 13, p. 149-167. 10.4000/laboratoireitalien.692 . halshs-01273145

HAL Id: halshs-01273145

<https://shs.hal.science/halshs-01273145>

Submitted on 11 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laura Fournier-Finocchiaro

Carducci et le *Risorgimento nazionale delle Lettere*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Carducci et le *Risorgimento nazionale delle Lettere* », *Laboratoire italien* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 06 février 2014, consulté le 11 février 2014. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/692> ; DOI : 10.4000/laboratoireitalien.692

Éditeur : ENS Éditions

<http://laboratoireitalien.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://laboratoireitalien.revues.org/692>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Carducci et le *Risorgimento nazionale delle Lettere*

Laura Fournier-Finocchiaro

Université Paris 8

Le poète-professeur et critique littéraire Giosuè Carducci a eu, à partir de la fin du XIX^e siècle, un rôle culturel déterminant dans la construction rhétorique de la nation italienne¹. Son expérience littéraire, pédagogique et politique ainsi que ses réflexions civiles reflètent les débats idéologiques concernant l'effort de nationalisation du pays dans la seconde moitié du XIX^e siècle et sa production offre un vivier d'images extrêmement instructives pour analyser la façon dont s'est manifesté le sentiment d'italianité, avant et après l'Unité.

En particulier, Carducci a développé, tout au long de sa carrière, des réflexions spécifiques sur la notion de *risorgimento* littéraire et politique, sur ses limites temporelles et son interprétation². Le Risorgimento représente pour lui un cri de guerre, une exhortation ; il le célèbre dans toutes ses œuvres comme le véritable événement fondateur pour la construction de l'identité nationale italienne. Le poète de la Troisième Italie est surtout considéré comme le principal

1 Voir L. FOURNIER-FINOCCHIARO, *Giosuè Carducci et la construction de la nation italienne*, Caen, PUC, 2006.

2 Pour une vision synoptique de la production carduccienne autour du Risorgimento, il est encore utile de consulter le volume *Il Risorgimento nell'opera di Giosuè Carducci*, A. Manaresi éd., Rome, Vittoriano, 1935 ; sur sa périodisation, voir notamment l'article de G. NATALI, « La storia del Risorgimento nelle prose di Giosue Carducci », *ibid.*, p. 33-55. Parmi les analyses plus récentes, voir V. RODA, « Carducci e la letteratura del Risorgimento », *Studi e problemi di critica testuale*, 80, 2010/1, p. 215-230.

représentant des penseurs qui se sont appliqués à « nationaliser » les Lumières italiennes pour les rapprocher du mouvement *risorgimental*, en fixant la date du début du Risorgimento dès 1748, date du traité d'Aix-la-Chapelle, un siècle avant la révolution de 1848. Ceci est dû, en grande partie, au succès de la célèbre anthologie littéraire, historique et politique *Lecture del Risorgimento*, publiée par Carducci en 1896-1897, qui, d'une part, est parfaitement représentative d'un homme et de son époque et qui, d'autre part, par sa fortune au XX^e siècle, a transmis aux générations post-carducciennes une certaine lecture et interprétation du « lungo Risorgimento » italien³.

Avant d'examiner les définitions données par Carducci du *Risorgimento nazionale delle Lettere* dans son anthologie, nous verrons comment le terme même de *risorgimento* est employé par Carducci dans ses essais littéraires aux côtés d'autres occurrences comme celles, de matrice humaniste, de *rinnovamento*, *tradizione* et *classicismo*, mais aussi *risveglio*, *modernità*, *novità*, *evoluzione*..., qui s'insèrent dans son projet de construction d'une « littérature nationale » italienne. Nous revisiterons ainsi l'évolution des schémas interprétatifs du Risorgimento littéraire et politique proposés par Carducci, dont l'aboutissement est la compilation des *Lecture del Risorgimento*.

- 3 L'anthologie de Carducci *Lecture del Risorgimento* représente un véritable tournant dans les études sur le Risorgimento, comme le rappelait déjà Giovanni Spadolini : « Carducci fu il primo a infrangere lo schema ormai tradizionale e codificato che esauriva nel periodo 1815-1870 l'arco del nostro riscatto nazionale » (G. SPADOLINI, « Prefazione », dans G. CARDUCCI, *Lecture del Risorgimento italiano 1749-1870*, Bologne, Zanichelli, 1961, p. XIII). Son importance littéraire a été en outre soulignée par Sergio Romagnoli qui la définit ainsi : « una prima antologia di un Settecento modernamente inteso » (S. ROMAGNOLI, « Carducci, la poesia del Settecento e Parini », dans *Carducci e la letteratura italiana*, M. Saccenti éd., Padoue, Antenore, 1988, p. 236). Parmi les études récentes, voir aussi A. BRAMBILLA, « Comme un miroir d'éducation patriotique et civile ». Quelques remarques sur les *Lecture del Risorgimento italiano* de Giosuè Carducci », dans *Mémoires d'Italie. Identités, représentations, enjeux (Antiquité et classicisme)*, A. Colombo, S. Pittia et M. T. Schettino éd., Côme, New Press Edizioni (Biblioteca di Athenaeum, 56), 2010, p. 279-294 et L. FOURNIER-FINOCCHIARO, « Les Lumières et la Révolution dans la construction d'une littérature nationale italienne : *Lecture del Risorgimento italiano* de Giosuè Carducci », dans *I Lumi e la Rivoluzione francese nel dibattito italiano del XX secolo / Les Lumières et la Révolution française dans le débat italien du XX^e siècle*, G. Bertrand et E. Neppi éd., Florence, Olschki, 2010, p. 239-254.

La construction d'une littérature nationale italienne

Dès ses premiers essais littéraires, Carducci exprime la volonté, toute *risorgimentale*, de refonder l'histoire littéraire italienne dans un sens strictement national et progressiste, en suivant une perspective historique de type évolutionniste, à laquelle participent non seulement les institutions sociales et culturelles, mais aussi les formes et les genres littéraires.

L'activité littéraire de Carducci se déploie au cours d'une période, qui s'étend de 1861 à 1915 environ, dominée par l'école historique. Celle-ci est marquée par la volonté de sauvegarder et promouvoir le patrimoine littéraire italien par des études approfondies de l'histoire de la littérature. Les différentes recherches publiées à l'époque tendent à reconstruire un fil unitaire dans la littérature nationale, qui préfigure et justifie le *risorgimento* politique de l'Italie. Carducci prend les rênes de l'école historique bolonaise, au même moment où Alessandro D'Ancona occupe celle de Pise, contre l'influence de l'école napolitaine représentée par Francesco De Sanctis et Luigi Settembrini⁴. Nourri d'érudition et défenseur de la tradition rhétorique et poétique classique, le maître bolonais nous a laissé une œuvre critique et philologique avant tout militante, par son patriotisme et par la recherche d'une continuité historique de la littérature italienne, héritière de la littérature gréco-latine.

À plusieurs reprises dans sa carrière, Carducci est amené à effectuer des recherches et à livrer ses conclusions sur l'histoire de la littérature italienne dans son ensemble, et ses différentes élaborations nous informent sur son interprétation, résolument patriotique et nationaliste, des lettres italiennes. Pour Carducci, la littérature est intrinsèquement liée à l'histoire et à la nation : elle est une expression privilégiée de la vie civile de la nation, comme il l'explique dans son

4 À l'époque, l'école historique s'oppose à la méthode esthétique mise en pratique par Francesco De Sanctis à Naples. Carducci explique notamment qu'il distingue nettement son travail de critique de ses facultés poétiques. Il se déclare étranger à toute théorisation – il prend une position résolument anti-philosophique – et entend partir avant tout de la lecture des textes et de l'« observation », dans un sens scientifique. Sa démarche est à l'opposé de celle de De Sanctis, qui met au premier plan l'histoire des protagonistes ayant donné de nouvelles impulsions à la culture, tandis que Carducci s'intéresse plutôt à l'histoire de la culture, laquelle génère les protagonistes.

essai *Di un migliore avviamento delle lettere italiane al loro proprio fine* (1860). Il y retrace une histoire de la littérature italienne en suivant ce fil directeur, et souhaite enfin que, pour son futur *rinnovamento*, la littérature italienne retrouve sa nationalité, diminuée et perdue lors des dominations étrangères, et revienne vers le peuple («la letteratura del rinnovamento deve riaccostarsi al popolo, e a tutta la nazione rivolgersi»)⁵. Carducci est convaincu que les différents âges de la littérature italienne sont liés aux événements politiques qui ont secoué la Péninsule et sont directement le fruit de ces derniers.

Dans ses essais littéraires, Carducci articule l'histoire de la littérature italienne en plusieurs époques, et à chaque fois il distingue ses périodes plus ou moins nationales. Par exemple, dans sa *Prolusione alle lezioni nella università di Bologna* (1860), il en distingue quatre : les origines, de 476 (chute de l'Empire romain) à 1266 (bataille de Benevento) ; l'époque nationale, de 1266 à 1559 (traité de Cateau-Cambrésis) ; l'époque « triste » ou de la décadence, de 1559 à 1750 (traité d'Aix-la-Chapelle) et enfin l'époque du renouveau (*rinnovamento*), qui se poursuit jusqu'en 1860⁶. À l'intérieur de cette périodisation, Carducci est particulièrement attentif aux temps où s'exprime une littérature nationale et moderne, et emploie principalement dans ses essais et leçons le terme de *rinnovamento*, qu'il reprend de Gioberti (*Del rinnovamento civile d'Italia*, 1849), pour indiquer les périodes où l'esprit patriotique se fait le plus sentir. Par exemple, il évoque le « *rinnovamento tentato dal Cesarotti e dal Baretti* » (*ibid.*, p. 524), qui ne peut toutefois s'accomplir que dans le siècle suivant (« Il vero rinnovamento italiano doveva inaugurarsi e proseguire nel nome dell'Italia e della Libertà », *ibid.*, p. 525).

Carducci emploie également, dans ce même essai, l'idée d'un *Risorgimento delle Lettere*, dans le sens de « renaissance nationale », selon la tradition alfierienne, dans une acception large, culturelle et politique :

A far risorgere le nostre lettere, sfinite per difetto di libertà, abiettate nell'abiezione del sentimento nazionale, era mestiere rinfondere nelle loro vene isterilite di quel sangue che fece battere il gran cuore dell'Allighieri. (*Ibid.*, p. 524)

5 G. CARDUCCI, *Di un migliore avviamento delle lettere italiane al loro proprio fine* (1860), dans ID., *Opere*, Edizione nazionale [dorénavant OEN], Bologne, Zanichelli, 1935-1940, vol. V, p. 290-291.

6 G. CARDUCCI, *Prolusione alle lezioni nella università di Bologna* (1860), *ibid.*, p. 491-529.

Il distingue aussi un «*primo risorgimento*» qui correspond à l'époque communale du Moyen Âge, reprenant la formulation de Saverio Bettinelli (*Il Risorgimento dell'Italia dopo il Mille, 1775*). C'est le cas dans ses écrits et leçons du début des années 1860, où il explique :

Ponsi per consenso dei più intorno al 1000, quando cioè nell'ordinamento municipale svoltosi sotto Ottone I s'incominciò a maturare il germe de' Comuni, il primo bagliore del risorgimento italiano.⁷

Il ne corrige pas cette acception littéraire du terme de *risorgimento* dans les décennies qui suivent, puisque dans son sonnet *Fiesole* (1886), il évoque encore «*la risorta nel mille itala gente*»⁸, et dans son discours de 1888 sur *Lo Studio di Bologna*, il présente la fondation de l'Université bolonaise en l'an 1000 avec ces mots :

Noi oggi commemoriamo con le origini dello Studio di Bologna il primo risorgimento del popolo italiano, e dalle glorie passate deriviamo gli auspici per l'avvenire.⁹

Les plus importantes élaborations théoriques de Carducci datent de 1874, année où il publie trois essais fondamentaux : ses discours *Dello svolgimento della letteratura nazionale*, *Del rinnovamento letterario in Italia* et *Critica e arte*. Les cinq discours réunis sous le nom de *Dello svolgimento della letteratura nazionale* constituent la synthèse de la pensée de Carducci sur la littérature italienne des origines jusqu'au XVI^e siècle¹⁰. L'auteur y explique les principes de développement de la littérature italienne autant qu'il présente ce qu'il juge personnellement comme des «*moments*» plus ou moins nationaux¹¹. Son enquête sur le caractère national de la littérature italienne aboutit à la détermination de différentes périodes où cette idée est plus ou moins présente, quand elle ne caractérise pas toute la production d'une époque ; enfin, le caractère national italien a selon lui essentiellement une

7 G. CARDUCCI, *La cultura degli italiani nei secoli XI e XII* (1862), OEN, VIII, p. 43.

8 G. CARDUCCI, *Fiesole* (1886), dans *Tutte le poesie*, P. Ghibellini éd., Rome, Newton & Compton, 1998, p. 339.

9 G. CARDUCCI, *Lo Studio di Bologna* (1888), OEN, VII, p. 199.

10 Voir l'introduction de V. Gatto à G. CARDUCCI, *Dello svolgimento della letteratura nazionale*, Rome, Archivio Guido Izzo, 1998, p. 7-27.

11 Moments qui peuvent être parfois très brefs, comme celui qui correspond à la production de Dante : «*Dante fu l'Omero di cotesto momento di civiltà. Ma son momenti che presto passano...*», dans G. CARDUCCI, *Dello svolgimento della Letteratura nazionale* (1874), OEN, VII, p. 79.

empreinte « classique ». La ligne directrice de son propos est la défense de la continuité de l'histoire : « [La storia] è perennità, è continuità, è processo e progresso di svolgimento e di moto » (*Ibid.*, p. 25).

Dans l'essai *Del rinnovamento letterario in Italia* (1874), Carducci interroge particulièrement ce qu'il nomme « la letteratura del risorgimento »¹², qu'il fait remonter à Métastase et qui est particulièrement illustrée par Parini, Alfieri, Monti et Foscolo. Selon le poète, l'année d'Aix-la-Chapelle marque nettement la frontière entre l'art ancien et l'art nouveau :

Quando su'l finire del 1748 il trattato di Aquisgrana incominciò all'Italia quarantaquattro anni di pace e di illuminati dispotismi, il Metastasio e Goldoni erano nel maturo vigor della vita, era nel suo diciannovesimo anno il Parini : l'Alfieri nacque dopo un anno, il Monti sei anni di poi. Questi nomi e questi numeri segnano nettamente il confine tra la vecchia arte e la nuova. (*Loc. cit.*)

La période qui marque véritablement le début du renouvellement national de la littérature italienne est pour lui le passage du XVIII^e au XIX^e siècle, lorsque les poètes ont forgé, grâce à leurs œuvres, toute une « génération italienne ». Carducci souligne leur démarche, qui consiste à « servirsi del rinnovamento letterario come di mezzo a restituire la nazione » (*ibid.*, p. 412). Il s'agit là pour lui d'une étape fondamentale dans l'histoire de la littérature italienne, qui accompagne les revendications politiques pour l'indépendance et l'unité.

On remarque ainsi que pour Carducci le *risorgimento-rinnovamento delle lettere* est en même temps *risorgimento* politique. D'ailleurs, dès 1870, il s'élève contre les premières interprétations d'histoire politique du Risorgimento, souvent publiées par des témoins et des acteurs de premier plan des guerres d'indépendance, qui valorisent soit l'histoire dynastique de la monarchie de Savoie, à partir du règne de Charles-Albert, soit l'histoire démocratique « mazzinienne » à partir de la fondation de la *Giovine Italia*. Carducci insiste au contraire sur la longue durée de ce qu'il nomme la « révolution » italienne : « Pur troppo, parlando di morti per la patria e per la libertà, s'intende comunemente degli ultimi tempi : giova ricordare che la nostra rivoluzione è ben più antica. »¹³

Dans l'essai *Del rinnovamento letterario in Italia* (1874), Carducci situe très clairement l'apparition de l'idée de *risorgimento* politique

12 G. CARDUCCI, *Del rinnovamento letterario in Italia* (1874), OEN, VII, p. 393.

13 ID., *Nell'atrio dell'Università di Bologna* (1870), OEN, XXVII, p. 328.

(identifié avec l'idée d'indépendance et d'unité) au cours de la domination napoléonienne en Italie, qui suscita un désir d'unité parmi les Italiens. Carducci reconnaît que les Français ont réveillé chez les Italiens la conscience d'eux-mêmes, ainsi que leur valeur militaire :

[...] la fortuna delle armi francesi e la gloria del consolato e dell'impero attrassero e inebriaron ben presto le mobili fantasie del popolo mezzano d'Italia [...]. Il nome d'Italia restituito a tanta parte della penisola, un esercito italiano che combatteva e vincea su la Raab, erano pure una bella cosa.¹⁴

Il continuera à défendre cette périodisation et l'image du *risveglio* jusqu'au début des années 1890, comme il le fait comprendre dans son discours pour Aurelio Saffi : « [L'unità] era nel fondo della coscienza nazionale; unità, il primo voto balbettato da lei al suo brusco risvegliarsi su'l finire il secolo decimottavo. »¹⁵

Ce n'est qu'en 1895, à peine cinq ans plus tard, qu'il abandonne l'idée d'un « brusque réveil » suscité par la campagne napoléonienne d'Italie, et qu'il repériodise le Risorgimento italien, comme nous le verrons.

La naissance de la nation italienne

L'anthologie *Lecture del Risorgimento*, précédée par l'importante préface *Del Risorgimento italiano*, constitue l'aboutissement d'un travail de réflexion du poète sur la question de la périodisation du Risorgimento, ainsi que sur la place à accorder, dans les lettres et l'histoire de l'Italie, à la culture réformatrice du XVIII^e siècle, à la Révolution française et au jacobinisme italien.

L'anthologie est composée de deux volumes : le premier comporte 66 extraits qui couvrent l'arc de temps 1749-1830, de Pietro Giannone à Pietro Giordani; le second comporte quant à lui 78 extraits, sur la période 1831-1870, de Cesare Balbo à Terenzio Mamiani, auxquels s'ajoute en guise de postface le discours de Carducci *Per la morte di Giuseppe Garibaldi* (1882). Le recueil fait entendre les voix des protagonistes de l'histoire et de la culture italiennes par le biais de récits historiques, de pages d'érudition ou de textes littéraires, à l'exclusion d'œuvres poétiques. Toutefois, la même année, paraît le *Canzoniere del Risorgimento italiano. Raccolta di poesie patriottiche* de Rinaldo Blasi

14 ID., *Del rinnovamento letterario in Italia* (1874), OEN, VII, p. 401-402.

15 ID., *Aurelio Saffi* (1890), OEN, XIX, p. 334.

(Pérouse, 1895). Il ne s'agit pas d'une anthologie destinée aux écoles comme celle de Carducci, mais elle fait pendant avec le travail de Carducci pour intégrer tous les genres littéraires dans le « récit national ». Carducci, dans sa préface, ne manque pas lui aussi de mettre en évidence la part des poètes dans la construction du Risorgimento, notamment pendant l'époque jacobine et napoléonienne :

Dal Trecento in poi non erasi più sentita, ne' metri nazionali del Trecento, nella canzone del Petrarca e nella terzina di Dante, poesia di storia e di politica viva così splendida e vera come quella del Monti [...] il Foscolo improntava la sua di modernità vigorosa anche dove retorica e sentimentale, e nel verso rinnovava il Rousseau il Young l'Alfieri con quel che di greco avea nel sangue più che nel colorito e nello stile.¹⁶

Puis, c'est dans les années 1820 que « comincia lo strazio della poesia e filosofia di G. Leopardi [...] E la letteratura veramente rivoluzionaria comincia a campeggiare con la poesia : procede dal mezzogiorno Gabriele Rossetti [...] viene dal settentrione Giovanni Berchet » (*ibid.*, p. 49) ; jusqu'en 1848, lorsque « dopo gli stornelli e le ballate di F. Dall'Ongharo, due poeti rimangono e dicono molto : Giovanni Prati, pe'l re ; Goffredo Mameli, per la repubblica. Per l'Italia canta, per l'Italia muore Alessandro Poerio. Benedetto sempre il suo nome e quel del Mameli ! » (p. 53)

Carducci fait néanmoins remonter le début de la renaissance de la nation à la moitié du XVIII^e siècle, en insistant cette fois-ci sur l'idée de chute, avant celle de *riordinamento* : « [nella seconda metà del secolo XVIII] tutto ciò che dell'antico sistema politico e della vecchia società rimane, precipita o accenna a precipitare, per dar luogo a un nuovo ordine di cose. » (p. 30)

Il donne alors comme dates limites du Risorgimento, à la fois littéraire et politique, 1749 et 1870, et il adopte une tripartition temporelle qu'il reprend définitivement par la suite :

Dal 1749 al 1789 ; quarant'anni di pace, di riforme, di preparazione ;
dal 1789 al 1830 ; quarant'anni di contrasto, di confusione, di aspettazione ;
dal 1830 al 1870 ; quarant'anni di ravviamento, di svolgimento, di risolvimento. (p. 31)

En faisant le choix d'une limite chronologique qui fait commencer

16 G. CARDUCCI, *Lecture del Risorgimento italiano*, M. Veglia éd., Bologne, Bononia University Press, 2006, p. 46.

l'époque de la renaissance nationale après le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), Carducci opte pour une position idéologique qui privilégie la dimension nationale des grands esprits italiens des Lumières. De cette façon, l'Italie n'est plus redevable à la France de son existence actuelle et peut sans embarras renier tout lien privilégié avec celle qui était jusqu'alors sa « nation-sœur ». Carducci semble se conformer à la nouvelle politique extérieure choisie par le gouvernement de Crispi et abandonner son jacobinisme : l'historien Paolo Alatri observe que jusque dans les années 1870, le poète célèbre l'exemple démocratique des « années viriles » de la nation, tandis que par la suite il valorise le Risorgimento pour défendre ses positions plus explicitement monarchistes, voire nationalistes¹⁷. Il nous semble cependant qu'il est difficile de séparer, dans les réflexions de Carducci, *Risorgimento delle Lettere* et Risorgimento politique, et que l'interprétation carduccienne du Risorgimento n'est jamais limitée à l'exemple démocratique des « années viriles ». D'autre part, la nouvelle périodisation du *Risorgimento delle Lettere* par Carducci, dans les années 1890, répond aussi à des prises de position littéraires originales : Carducci prend la défense du XVIII^e siècle italien face aux critiques contemporaines qui le décrivaient d'une façon généralement négative, comme le siècle de l'Arcadie et des sigisbéés, expression de la décadence et de la superficialité.

Quant aux textes figurant dans son anthologie, ils ne se contentent pas de montrer des exemples de style *risorgimental*, ils visent plutôt à présenter et définir le risorgimento politique comme un mouvement populaire pour la liberté, l'indépendance et la nationalité, et ils débouchent sur la démonstration de la nécessité du choix unitaire, contre les théories fédéralistes, choix rendu possible par le concours de la maison de Savoie.

Les *Letture*, comme l'a rappelé Marco Veglia, illustrent le fait que « il Risorgimento per Carducci e la sua generazione, fu, prima ancora che storia, autobiografia »¹⁸. Les extraits choisis par Carducci justifient en effet son parcours personnel et ses propres choix politiques et idéologiques, qui visent à réunir dialectiquement innovation et tradition, république et monarchie. Le ton est donné dès les premières lignes de la préface :

17 Voir P. ALATRI, « Carducci e il Risorgimento », *Il Risorgimento*, 1/2, 1995, p. 102-109.

18 M. VEGLIA, *Introduzione* à G. CARDUCCI, *Letture del Risorgimento italiano*, op. cit., p. 13.

La storia delle idee e della letteratura del Risorgimento è la ricerca e l'esposizione dei contrasti e degli accordi fra le iniziative innovatrici e le tradizioni conservatrici nell'intento di restaurare o d'instaurare lo spirito moderno e l'impronta nazionale nelle produzioni della fantasia e del sentimento.¹⁹

Il est intéressant de remarquer l'hésitation de Carducci entre les deux termes : *restaurare* ou *instaurare*. Carducci saisit bien le cœur du problème de la modernité (*spirito moderno*), qu'il hésite ici à qualifier de « renaissance », problème sur lequel nous reviendrons.

On a vu qu'il qualifie les années 1789-1830 de « contrasto », « confusione », « aspettazione », mais il refuse les interprétations des principaux historiens italiens, qui voyaient dans la domination française un coup d'arrêt donné aux politiques de réformes des princes « éclairés », et continue à reconnaître, comme déjà dans son essai *Ça ira* (1883), que seule la Révolution française a pu apporter l'énergie nécessaire pour permettre « un'accelerazione della storia italiana »²⁰. Dans sa préface aux *Lecture del Risorgimento italiano* (1895), Carducci continue à développer cette interprétation, et il ajoute même que l'influence française a certainement sauvé l'Italie d'une nouvelle domination autrichienne, et que l'Empire a parachevé son œuvre en donnant corps à la conscience nationale :

La rivoluzione francese venne a tempo a salvare l'Italia da un riassorbimento austriaco, [...] e a riattivare nella borghesia con gli esempi della Francia e con gli stimoli di Napoleone l'emulo e vivissimo sentimento della coscienza nazionale. L'italianità efficace attiva combattente si rifece e crebbe in quello scombussolamento dell'occupazione francese.²¹

Il n'est donc pas possible d'évoquer un retour de *misogallismo* dans les années 1890, que confirmerait la périodisation du Risorgimento choisie dans les *Lecture*.

Risorgimento delle Lettere et modernité littéraire

Ce qui intéresse avant tout Carducci dans son anthologie, c'est de porter un nouveau regard sur les productions littéraires et culturelles italiennes entre 1749 et 1870, pour parfaire son tableau de la

19 G. CARDUCCI, *Lecture del Risorgimento italiano*, op. cit., p. 29.

20 ID., *Ça ira* (1883), OEN, XXIV, p. 439.

21 G. CARDUCCI, *Lecture del Risorgimento italiano*, op. cit., p. 44.

«littérature nationale» italienne et répondre à l'interrogation concernant l'idée de modernité en évaluant ce qui constitue une nouveauté littéraire. Carducci, dans les notes qui accompagnent la rédaction des *Lettere*, nous informe en effet sur les problématiques qui l'ont guidé : «Che è la storia della letteratura moderna in Italia. Quando comincia?»²²

Carducci entend illustrer, par le biais d'exemples concrets, la «transformation» de la littérature italienne en littérature moderne. Mais son projet n'est pas de rédiger une synthèse historique ni une anthologie de rhétorique. Il souhaite avant tout offrir à un vaste public une sorte de miroir d'éducation patriotique et civile. De Pietro Giannone à Terenzio Mamiani, Carducci retrace précisément la genèse et le développement de l'idée italienne dans l'ordre de la pensée et des faits, en prenant le soin d'inclure des contributions venant de toutes les régions d'Italie et représentant diverses tendances politiques, dans le but de contribuer à «forger le caractère des Italiens»²³.

Dès l'introduction, Carducci, premier partisan des traditions nationales, souhaite rectifier la lecture traditionnelle de la période 1749-1789, «che fu detta invasione delle idee straniere e specialmente francesi», en minimisant les effets de la mode française dans la Péninsule : «è da osservare subito che l'imitazione francese fu più nelle forme e nei fenomeni che nella intima sostanza»²⁴. L'auteur insiste beaucoup sur l'idée de continuité culturelle de la littérature italienne. Mais il convient aussi, comme on l'a vu, que la période des réformes représente «un nuovo ordine di cose». Il réévalue ainsi les productions culturelles italiennes de la première moitié du XVIII^e siècle et il cite Gian Vincenzo Gravina, Giambattista Vico, Ludovico Antonio Muratori, Scipione Maffei et Pietro Giannone comme des hommes «immortalmente moderni» (*ibid.*, p. 31), qui par leurs études sur l'histoire et le droit, sur les institutions, les lois et les langues préparent la

22 Cité par M. VEGLIA, *op. cit.*, p. 18. Voir aussi S. SANTUCCI, «Materiali autografi per le *Lettere del Risorgimento italiano (1749-1870)* a Casa Carducci», dans *Carducci filologo e la filologia su Carducci*, M. Colombo éd., Modène, Mucchi, 2009, p. 123-146.

23 Sur la question du «caractère national italien», voir L. FOURNIER-FINOCCHIARO, «Caractère et littérature nationale en Italie au XIX^e siècle», dans *Le caractère national : mythe ou réalité? Sources, problématique, enjeux*, M. Niqueux éd., *Cahiers de la Maison de la recherche en sciences humaines de Caen*, 48, 2007, p. 99-109.

24 G. CARDUCCI, *Lettere del Risorgimento italiano, op. cit.*, p. 32.

formation de la conscience historique et politique des Italiens, visible chez les générations suivantes.

Carducci est constamment à la recherche des éléments pouvant déterminer une *nouveauté*²⁵ littéraire. Ainsi, à propos des « due ingegni veneti, l'Algarotti e il Conti », il remarque : « svolgonsi e operano nella tradizione dell'antichità e nell'aspirazione alla novità, rappresentano tipicamente il contrasto che è la molla di quasi tutta la letteratura italiana nel secolo decimottavo. »²⁶

C'est notamment dans le territoire de l'Italie du Nord (Bologne et la Romagne, la Lombardie et le Piémont) qu'il perçoit « il lievito della trasformazione e il nocciolo della innovazione » (*ibid.*, p. 39). Le passage à la « nuova letteratura » est représenté par le triumvirat Monti-Foscolo-Giordani, placé sous le signe du « neoclassicismo nazionale » (*ibid.*, p. 46). L'essentiel des extraits vise aussi à montrer que le Risorgimento italien fut totalement « national », c'est-à-dire œuvre de toute la nation : c'est une ascension de martyrs, de combattants, de *condottieri*, de penseurs, d'écrivains, guidant et élevant le peuple.

Ensuite, si pour Carducci le *Risorgimento delle Lettere* représente une période de nouveauté par rapport à un « avant » marqué par la décadence, il faut garder en tête que le poète professeur s'est toujours opposé à une vision cyclique du temps comme succession de renaissances illusoires et de chutes inéluctables. Pour Carducci, l'histoire suit un mouvement ininterrompu de progrès ; elle construit une évolution des hommes vers des formes de vie meilleures, aussi bien dans le domaine organique et scientifique que dans celui de la politique et de l'art :

Nel mondo ideale dell'arte, come in quello organico della materia, il progresso è una necessaria e logica serie di evoluzioni ; e la tradizione nazionale non è del tutto la forza intima, ma mi sia permessa la parola, l'atmosfera, entro cui quelle si compiono. [...] Tutto è evoluzione.²⁷

C'est pourquoi, dans ses essais, le paradigme du *risorgimento* ou du *rinnovamento delle lettere* n'indique pas seulement une condition passée, mais aussi l'avenir souhaité de la littérature italienne.

25 Sur la question de la nouveauté dans le champ des sciences humaines et sociales, voir *L'épreuve de la nouveauté*, M. Gaille-Nikodimov, P. Girard et O. Remaud éd., *Laboratoire italien*, 6, 2005.

26 G. CARDUCCI, *Lecture del Risorgimento italiano*, op. cit., p. 36.

27 G. CARDUCCI, *Per Stefano Gobatti* (1875), OEN, XXIII, p. 90.

Décadence et *terminus ad quem* du Risorgimento

Carducci s'interroge également, dans ses essais littéraires et politiques, sur la fin du Risorgimento, qu'il évoque notamment dans son troisième essai de l'année 1874, *Critica e arte*, puis plus amplement dans ses importantes déclarations de 1882 (son discours *In morte di Giuseppe Garibaldi* et sa préface aux *Giambi ed epodi*). Dans l'essai *Critica e arte*, principalement consacré aux attaques contre les critiques contemporains, Carducci porte son attention non plus seulement aux périodes de *rinnovamento*, mais aussi aux âges de la « décadence », lorsque « la poesia se ne va » : ce sont d'après lui les périodes qui suivent les révolutions et les privations héroïques des peuples en lutte, où l'oisiveté bourgeoise et l'esprit de jouissance dominant. Le peuple ne s'exprime plus, et la poésie devient individuelle; elle n'est plus un élément de civilisation pour la nation. On reconnaît ici une description péjorative de la période contemporaine au poète et de ses hommes de lettres, que Carducci accuse régulièrement d'être « tutti indegni del nome d'Italia e dell'arte »²⁸. La date charnière qui marque la fin du Risorgimento est selon Carducci le 20 septembre 1870, qui représente pour l'Italie et ses poètes un tournant historique. La prise de Rome indique en même temps la fin des guerres du Risorgimento (« fini la bella età leggendaria della democrazia italiana »)²⁹, et le passage de l'« âge de la poésie » à l'« âge de la prose ».

La tradition historique et littéraire a fait de Carducci un représentant éminent du « malaise fin de siècle » qui touche toute la classe intellectuelle italienne³⁰. En effet, on retrouve dans ses œuvres les meilleures expressions de la *deprecatio temporum* conceptualisée par Alberto Asor Rosa³¹. Mais nous ne partageons pas les conclusions du critique qui évoque la déception postunitaire comme l'une des causes du revirement présumé du poète, du jacobinisme républicain au monarchisme résigné

28 G. CARDUCCI, *A Chiarini*, 16 août 1885, dans Id., *Lettere*, Edizione nazionale, Bologne, Zanichelli, 1938-1968 [dorénavant LEN], vol. XV, p. 237.

29 G. CARDUCCI, *Giambi ed epodi* (1882), OEN, XXIV, p. 170.

30 Voir L. MANGONI, *Una crisi fine secolo. La cultura italiana e la Francia fra Otto e Novecento*, Turin, Einaudi, 1985.

31 A. ASOR ROSA, *La cultura*, dans *Storia d'Italia*, R. Romano et C. Vivanti éd., vol IV, t. II, Turin, Einaudi, 1975.

ou de son éloignement de la vie politique italienne. Carducci s'exprime de façon très critique par rapport à son siècle bien avant la fin du Risorgimento politique, dès l'élaboration de ses *Rime di San Miniato* (1857)³², si bien qu'il s'agit là d'un trait caractéristique du poète Carducci, et non d'un sentiment de décadence qui l'aurait brusquement saisi après la prise de Rome. Dans ses compositions et ses commentaires, Carducci mène une attaque sans pitié contre les défauts de son époque, déjà marquée par la décadence en plein Risorgimento : il déplore le manque d'idéaux de la société et de ses représentants politiques, et son mécontentement, plus qu'une remise en cause de l'Italie libérale, est aussi une manifestation du caractère poétique de l'intellectuel italien³³.

Il est indéniable qu'après l'unification de l'Italie, Carducci partage avec la classe dirigeante et la classe intellectuelle un sentiment de déception largement répandu : l'unité semble à tous extrêmement imparfaite, puisque Venise et Rome, ainsi que les territoires de la zone nord-orientale et orientale, en sont dans un premier temps exclus ; de plus, la volonté du gouvernement de ne pas heurter la sensibilité du pape en protégeant ses territoires suscite l'indignation de tous ceux qui considèrent Rome comme la capitale idéale de l'Italie. Pour beaucoup, dont Carducci, c'est la solution modérée d'un État monarchique qui est imparfaite. L'issue peu glorieuse de la guerre contre la Prusse en 1866 et l'entrée « diplomatique » du roi à Rome en 1870 ne font qu'accroître les ressentiments, les frustrations et les hontes. D'autant plus que les intellectuels ont attribué une physionomie idéalisée au Risorgimento : la clôture de la phase héroïque est donc vue comme un déclin³⁴.

Les critiques de Carducci contre la société contemporaine déchaînent des polémiques dans l'opinion. Il est vivement critiqué pour son vers

32 On y lit par exemple ses imprécations contre le « siècle mauvais » qui se complait dans le mal, dans le sonnet *O nova angela mia senz'ala a fianco* (1851) : « E qui venisti al secol rio, che stanco / Del bello adoperar più nel mal dura » (OEN, II, p. 17), ainsi que dans l'ode *A Febo Apolline*, où dans le dernier quatrain il fustige le « siècle grave qui éteint [sa] vie » et glace sa veine poétique : « E pèra il grave secolo / Che vita mi spegnea, / Che agghiaccia il canto ellenico / Ne l'anima febea ! » (*Ibid.*, p. 58)

33 Carducci a notamment des mots très sévères vis-à-vis de Florence et de la Toscane, qui ont d'après lui brimé le développement intellectuel des élites et ont fait le lit de la corruption et de la lâcheté (voir sa lettre *A Diego Mazzoni*, 18 avril 1869, LEN, VI, p. 60 : « Toscana di calza sfatta, Toscana il vil paese che aborro »).

34 « Gli intellettuali italiani non sono contenti dell'Italia unitaria, anzi la trovano di gran lunga inferiore alle attese e per più versi discretamente disprezzabile. » A. ASOR ROSA, *op. cit.*, p. 823.

«La nostra patria è vile» qui clôt l'ode *In morte di Giovanni Cairoli* en janvier 1870 : une partie de l'opinion lui reproche pendant toute sa carrière ces vers qualifiés d'«antipatriotiques», que Carducci continue de défendre et même de revendiquer³⁵.

Après les premiers espoirs suscités par la révolution parlementaire de 1876, qui porte la *sinistra storica* au pouvoir après quinze ans de gouvernements de droite, Carducci réalise que les idéaux du passé *risorgimental* ont définitivement perdu leur valeur et se corrompent en entrant en contact avec la réalité du pays et de la vie politique. Il écrit à sa maîtresse, Lina Cristofori Piva, en octobre 1877 : «Questa Italia inasinisce e imbestia che è un piacere! Meglio così. Vigliacca e corrotta, gesuitica e falsa, era ed è quanto ce n'entra : ladra, più che non ce n'entra.»³⁶

Carducci exprime ici le mécontentement des intellectuels qui ne se reconnaissent pas dans le régime libéral (les mazziniens et les radicaux notamment), et qui perçoivent le rétrécissement de leur rôle correspondant à la fin du *Risorgimento delle Lettere*. Au même moment, le poète rédige son *Canto dell'amore*, et lorsqu'il est publié début 1878, il redit à son ami Arcangelo Ghisleri son dégoût croissant de la vie publique et de l'Italie telle qu'elle est devenue : «A Lei pare una cosa bella questa Italia? Io per me credo non sia bella; ma per non amareggiar gli altri, d'ora innanzi mi taccio (salvo, s'intende, in filologia e storia letteraria).»³⁷

Il le répète le jour suivant à Achille Bizzoni, auquel il explique qu'il sent que la saison des iambes et épodes est sur le point de se terminer, et qu'il va devoir trouver un nouveau style³⁸. Après l'été, il écrit à Lina qu'il n'a toujours pas retrouvé d'élan poétique, qu'il déteste par-dessus

35 Paolo Alatri fait tout de même remarquer qu'en 1870, personne ne releva la provocation. Un peu plus tard, dans son ode *Ripresa*, Carducci affirme même : «O popolo d'Italia, vecchio tiranno ignavo, / Vile io ti dissi in faccia, tu mi gridasti : Bravo; / E de' miei versi funebri t'incoronai il bicchier.» Ce n'est qu'en 1873 qu'Eduardo Arbib, collaborateur du journal *Libertà*, redécouvre ces vers et déchaîne la polémique. Voir P. ALATRI, *Carducci giacobino*, Palerme, Libreria Prima, 1953.

36 A Lina, 30 octobre 1877, LEN, XI, p. 198.

37 A Ghisleri, 14 janvier 1878, LEN, XXII, p. 142.

38 «Fremere sempre e urlar sempre maledizione non si può, massime quando si vede la gente pigliare la vostra santa e intima ira come una variazione retorica. [...] Dunque io ho bisogno di rinnovarmi nella meditazione e dirimpetto alla natura.» Lettre A Bizzoni, 15 janvier 1878, LEN, XXII, p. 143. Carducci place en effet le *Canto dell'amore* en clôture de ses *Giambi ed epodi*, et réunit ses poésies suivantes sous le titre de *Rime nuove*.

tout la politique, qu'il ne veut plus se battre et que la poésie l'ennuie, tout comme l'Italie et la liberté :

Quella che cinque o sei anni fa fu la seconda giovinezza ora è sfiorita, sfiorita per sempre. Allora mi era facile consolarmi e rinnovarmi nella poesia che mi risplendeva e risonava da ogni cosa, e dopo la poesia, gli studi geniali; e poi, la politica e la lotta; e poi l'amore [...]. Ora no. Aborro la politica, rifuggo dalla lotta, m'increscono gli studi fecondi; sono stanco e annoiato della poesia, dell'Italia, della libertà.³⁹

Quelques années plus tard, le sentiment de ruine et de décomposition universelle du poète s'amplifie, et en 1881, il fait des prédictions apocalyptiques à son ami Filippo Zamboni, qui sont des signes de l'aggravation de son pessimisme : « Io credo che per la politica generosa e grande ormai sia tardi. Vincerà lo sfacelo, e il secolo finirà con lo schianto della ruina sociale. »⁴⁰

Les historiens qui évoquent cette période citent régulièrement deux passages de Carducci : sa préface aux *Giambi ed epodi* (1882) où il date de 1870 la fin des enthousiasmes et de 1882 (date de la première application de la réforme électorale) la fin de la poésie *risorgimentale* et le début de la prose ; puis son discours de commémoration de Garibaldi le 4 juin 1882, où il constate la disparition de la « vision idéale des années viriles » de la patrie :

La rivelazione di gloria che apparì alla nostra fanciullezza, la epopea della nostra gioventù, la visione ideale degli anni virili, sono dispartite e chiuse per sempre. La parte migliore del viver nostro è finita.⁴¹

Dans son discours devant les électeurs de Pise, le 19 mai 1886, Carducci ne peut s'empêcher de comparer la glorieuse épopée de sa jeunesse à l'actuelle « farce des Polichinelles » :

Oh giornate di sole, di libertà e di gloria del 1860! Oh lotte di titani tra Garibaldi e Cavour nel 1861! A che siam divenuti! È successa all'epopea dell'infinitamente grande la farsa dell'infinitamente piccolo, la farsetta affaccendatella dei pulcinelli gravacciuoli.⁴²

Asor Rosa explique qu'il s'agit là de l'expression individuelle d'une crise générale des valeurs, d'un malaise collectif qui remet en cause le

39 A *Lina*, 22 septembre 1878, LEN, XII, p. 36.

40 A *Filippo Zamboni*, 5 mai 1881, LEN, XIII, p. 117.

41 G. CARDUCCI, *A Giuseppe Garibaldi* (1882), OEN, VII, p. 444.

42 ID., *Agli elettori del collegio di Pisa* (1886), OEN, XXV, p. 35.

système tout entier. Mais il blâme l'attitude de ces intellectuels, dont Carducci fait partie, trop ancrés selon lui dans la tradition humaniste, « che passavano attraverso il filtro di una visione della storia d'Italia come storia essenzialmente culturale, se non addirittura, per molti, solo letteraria »⁴³. Au lieu de saisir que la société et la culture sont en voie de transformation, la culture humaniste les enferme dans la condamnation et le désenchantement politique, qui les pousse au désengagement. Asor Rosa explique ainsi le refus de Carducci de se présenter aux élections de 1882 comme un ferment autodestructeur et paralysant qui caractérise certaines formes de l'intellectualisme fin de siècle, marqué par le pessimisme et l'idée de décadence⁴⁴.

Pour Carducci, tous les efforts mis en place pour éduquer le peuple italien, lui insuffler une nouvelle vie et l'impliquer dans la réalisation de la reconstruction nationale ont été vains, et la stupidité ainsi que la force d'inertie ont pris le dessus :

Campato per forza d'inerzia e d'inezia dall'agitazion laboriosa della ricostituzione nazionale, eccolo qui questo volgo italiano, sempre arcade, sempre diletante, sempre cameriere, quali tre secoli di servitù, e i prelati e gli abati e la falsa famiglia e la falsa scuola e i falsi ideali lo fazionarono. Ahimè, in venticinque anni l'Italia non ebbe anche un alito di vita nuova da soffiare via cotesto volgo : correggerlo, non mette conto.⁴⁵

Dans son discours prononcé en 1886 pour l'inauguration d'une plaque en l'honneur de l'irrédentiste Oberdan, il expose clairement sa théorie de la décadence : « Intanto, in questi ultimi dieci o dodici anni, l'Italia, adagiandosi in un miglioramento economico, è decaduta e va sempre più decadendo da ogni idealità politica. »⁴⁶

Les expressions carducciennes de crise politique et culturelle de l'Italie libérale, qui s'opposent à son image idéalisée du Risorgimento, doivent également être considérées en parallèle avec l'émergence des intellectuels comme nouveau groupe contestataire de l'ordre établi. Le

43 A. ASOR ROSA, *op. cit.*, p. 839.

44 Récemment analysé par E. GENTILE, *L'Apocalisse della modernità*, Milan, Mondadori, 2008.

45 G. CARDUCCI, *Soliloquio* (1885), OEN, XXV, p. 217. Il n'épargne pas à ses lecteurs les affirmations les plus crues : « L'ingegno italiano non ha reni, e ha le tentazioni inutili e poco pulite dell'impotenza. La fantasia italiana è un utero ammalato. » (*Ibid.*, p. 221)

46 G. CARDUCCI, *Discorso pronunciato alla Società operaia di Bologna per lo scoprimento di una lapide in memoria di G. Oberdan* (1886), OEN, XIX, p. 206.

discours antibourgeois et antilibéral de Carducci repose pour une certaine part sur la revendication d'un rôle spécifique des intellectuels : la demande d'un rôle de fédérateur national, qui passe par la dépréciation du discours légitime des groupes dirigeants.

Conclusion

Dans ses essais, Carducci défend l'idée que le *Risorgimento delle Lettere* n'est pas un simple mouvement littéraire qui anticipe et précède le Risorgimento politique : il fait sortir cette expression des discussions littéraires où elle n'indiquait que l'idée d'une renaissance culturelle de la Péninsule ; en effet pour Carducci lettres et faits historiques sont intimement liés et c'est ce qu'il entend démontrer dans ses *Letture del Risorgimento*. Il souhaite faire toute la lumière possible sur les origines morales et intellectuelles de l'unité, pour montrer que le Risorgimento ne s'identifie pas aux grandes batailles, de 1859 à 1870 : il déplace la complexité du mouvement *risorgimental* sur le plan de la littérature et de la culture du XVIII^e siècle et met en lumière les rapports parfois conflictuels entre les initiatives innovatrices et les traditions conservatrices dans l'avènement de l'Italie moderne. Carducci propose ainsi sa propre définition d'une culture nationale italienne et offre une image de l'histoire de la littérature italienne qui anticipe et justifie l'invention politique de l'Italie unie.

Par ailleurs, s'il oppose la *laudatio temporis acti* du Risorgimento au post-Risorgimento comme lieu du désenchantement et de la décadence, Carducci pratique ce qu'il est possible d'appeler une « nostalgie constructive »⁴⁷. Le poète est en effet convaincu que le devoir des intellectuels est, d'une part, de prolonger l'action du Risorgimento et, d'autre part, de promouvoir le Risorgimento comme modèle pour la génération présente, en confiant à la mémoire de cette époque un rôle pragmatique et pédagogique qui puisse stimuler les esprits et renforcer l'identité nationale. Il souhaite que la nouvelle génération puisse « riconfortare i sentimenti antichi » et « istillare gli antichi documenti »⁴⁸.

47 L. FOURNIER-FINOCCHIARO, *Giosuè Carducci et la construction de la nation italienne*, op. cit., p. 116.

48 G. CARDUCCI, *A Fucecchio, in un banchetto per Giuseppe Montanelli* (1892), OEN, XXV, p. 311.

Le poète vise ainsi à redonner à la nation une nouvelle dignité littéraire, en mettant en évidence ses lignes de force et en insistant sur sa continuité. Il a su enfin donner du relief et de la pérennité à l'élément national de la littérature italienne, et préparer ainsi son propre rôle de prophète et *vate* de la nation.